

tuelle supérieure à la plupart de nos compatriotes, qu'il a du talent, qu'il est *né* littérateur et fort spirituel. Qu'il est agréable à lire! Nous sommes heureux de recommander l'ouvrage à ceux qui ont besoin de se délasser l'esprit."

Sous le titre "la littérature au Canada", un autre critique non moins enthousiaste applaudit de tout coeur, et s'exprime ainsi: "Tout le monde sait au Canada, et je crois comme tout le monde, que M. Hector Fabre est le plus spirituel écrivain du pays. La meilleure preuve du vif intérêt avec lequel j'ai lu ses chroniques canadiennes, c'est que, sans désespérer, et tout d'une haleine, j'ai parcouru les deux cent soixante-quatre pages que contient le livre." Puis il trace, et de main de maître, le portrait et le caractère de l'écrivain, en même temps qu'il relève l'originalité de son style si prenant et si captivant. "Journaliste depuis tantôt vingt ans, M. Fabre a su se placer, en arrivant, au premier rang dans la prose canadienne. Sarcastique et gouailleur par tempérament, il devient un polémiste redoutable quand il lui prend la fantaisie de combattre ses adversaires avec les armes du ridicule. Mais, homme de bonne compagnie avant tout, doué d'une délicatesse de sentiments excessive, il recule toujours, même au plus fort de la mêlée, devant l'emploi de certaines épithètes blessantes pour ceux à qui elles sont appliquées, malsonnantes aux oreilles de tous les hommes bien nés, dont les membres de la presse du continent américain font malheureusement un trop fréquent usage. Original dans son style, comme dans ses figures, doué d'une grande finesse d'observation, mais habillant toujours l'idée la plus pratique de la façon la plus légère, il passe généralement, aux yeux des gens qui se piquent d'être graves, pour un homme léger. Grâce à cette légèreté qu'on lui prête, il s'est acquis le privilège incontesté de railler, chaque fois que l'occasion s'en présente, les petits travers de ses compatriotes. Ironique sans aigreur, ses critiques les plus mordantes ne lui ont jamais attiré de représailles sérieuses. Il est admis que ses pointes piquent plutôt qu'elles ne blessent; les uns le disent de bonne foi, les autres pensent peut-être qu'il est plus prudent de faire semblant de le croire."

D'ailleurs, quiconque a connu l'homme connaît aussi les ca-